

**Albert Piette**

***L'origine de la croyance***

*Paris, Berg International, 2013, 98 pp., (« Dissonances »)*

Qu'est-ce que la croyance ? Comment cerner et étudier cette capacité propre à l'*Homo sapiens* d'acquiescer à des choses difficiles à croire, comme par exemple à l'idée qu'un mort continue de vivre autrement ? Les deux approches présentées s'éclairent mutuellement. D'un côté, il s'agit de cerner l'origine et l'originalité de la croyance en interrogeant le passé archéologique et les autres espèces vivantes. D'un autre côté, il s'agit de suivre l'individu en train de croire, l'observer dans sa façon d'être présent en continu, et produire une description fine des modes d'adhésion aux croyances, instables et fugaces mais devenant saisissables par cette méthode.

S'appuyant sur la primatologie et des travaux antérieurs<sup>1</sup>, Albert Piette dévoile cette incontournable spécificité humaine qui est la capacité d'introduire du repos et de la distraction au coeur même de l'action, de mêler présence et absence, de percevoir des objets, êtres, pensées de façon latérale, sans leur accorder une grande attention, en « mode mineur » à côté du « mode majeur ». Ce mode d'être est renforcé par la capacité, voire le besoin de l'être humain de se reposer sur des « appuis », par exemple des habitudes, règles, rythmes. Cette « reposité » permet d'économiser l'effort cognitif dans la gestion des situations de la vie, de ne pas tout vérifier, de passer avec fluidité d'un ensemble d'appuis, d'un « régime de vérité » à un autre sans les questionner ou les mettre en cohérence logique, de pouvoir ainsi garder des pensées contradictoires sans lever la contradiction. Quelle différence entre cette attitude mixte et relâchée et l'attention toujours aux aguets des primates ou des chiens!

L'archéologie montre que le Néandertalien n'avait pas cette fluidité. Il compartimentait ses activités, utilisait tel lieu pour telle tâche, tel objet pour tel but. Il enterrait ses morts, mais sans y joindre des offrandes : proche de l'Homme, il ne croyait pas à des choses incroyables. Au contraire, les fouilles montrent l'*Homo Sapiens* utilisant tel objet comme outil technique mais aussi pour marquer un territoire, organisant des espaces à usages multiples autour de son habitat. Il est le premier à croire : à enterrer des offrandes avec ses morts. Il apparaît que la fluidité, cette capacité de mélanger les genres est fondatrice du mode de présence humaine, permettant de pas aller au bout des pensées, et ainsi de croire à des choses incroyables. La fluidité a permis la croyance, la pratique de la croyance a probablement renforcé la fluidité.

---

1. Piette, Albert : *Anthropologie existentielle*, Paris, Pétra, 2009.

Après l'exploration interdisciplinaire vient l'étude anthropologique au temps présent. La méthode est celle déjà utilisée pour le mode de présence humaine : suivre et observer l'individu sur une période longue, en continu. S'y ajoute l'auto-observation, appelée « autographie », des états de croyance. L'ouvrage nous livre un exemple riche qui fait comprendre les enjeux et possibilités de cette méthode : l'auteur se décrit en train de croire dans un contexte chrétien. Les matériaux recueillis n'ont rien à envier à ceux collectés lors d'une observation participante. Cette démarche a l'avantage de fournir une information très détaillée. Le fait d'effectuer ce travail soi-même met le chercheur à pied d'égalité avec une autre personne observée, invitée à son tour à rédiger une autographie, lui donnant un exemple à suivre. Il s'agit d' « expliciter l'acte de croire, atteindre de petites couches de la conscience et de la non-conscience, réfléchir sur la notion de présence, critiquer celle d'action, et enrichir une théorie de la présence à partir de l'idée de « reposité ». » (p. 30)

Quelques traits de l'acte de croire mis en évidence sont la non-continuité, faite de fulgurances, d'acquiescement rarement complet, de moments de neutralité, avec des concepts souvent flous et enchevêtrés. « Croire, c'est faire et un peu plus. » (p. 39) Glisser une photographie dans le cercueil avant que celui-ci ne se referme, en sachant que le geste est inutile, mais l'effectuer quand même. Ne pas adhérer entièrement aux textes des prières, mais les lire et y trouver du réconfort après la disparition d'un être cher. Si Dan Sperber invitait l'anthropologie à s'interroger sur la qualité de l'acquiescement dans l'acte de croire<sup>2</sup>, cette approche répond à l'appel. Les applications sont variées : les modalités mises en évidence résonnent par exemple avec la croyance des Hindous à Bali, où pourtant la religion n'est pas basée sur un livre révélé.<sup>3</sup>

Il faut « Considérer le croyant comme un « oignon » à éplucher au temps  $t$ ,  $t+1$ ,  $t+2$ , ..., avec la certitude qu'il n'y a pas de noyau, mais différentes pelures, différentes strates : une sorte de rationalité virtuelle, des apprentissages familiaux et des états d'esprit plus ou moins vifs, plus ou moins évanescents. » (p. 43)

Où situer les rapports sociaux ? Les effets de pouvoir, d'autorité, d'influence collective peuvent transformer la croyance en « son contraire : la certitude. » (p. 45) « Devant un croire par définition malléable, ce n'est pas illogique que la sociologie des religions s'intéresse aux rapports sociaux qui s'y engouffrent. Mais c'est regrettable que les « rapports » se soient imposés dans l'objet sociologique au point d'oublier le croyant et la divinité. Le social n'est qu'une pelure parmi les

---

2. Sperber, Dan : *Le savoir des anthropologues. Trois essais*. Paris, Hermann, 1982.

3. Sebestény, Anikó : « L'offrande domestique à Bali – Un ancrage quotidien dans le monde » in : *Transmettre ? Entre anthropologie et psychanalyse, regards croisés sur des pratiques familiales*, ed.: F. Hatchuel, L'Harmattan, Paris, 2013.

autres pelures de l'oignon. Pelure interne du croyant ou entité externe repérable en situation. »  
(p. 45) Les éléments évacués, les règles, normes, textes peuvent être présents et articulés, non pas comme éléments principaux, mais comme toile de fond, ensemble d'appuis sur lesquels l'individu peut se reposer.

Cet ouvrage construit l'anthropologie existentielle : elle invite à étudier dans le détail l'acte de croire et la façon d'être présent dans le monde de l'être humain, objets qui ne sont que rarement explorés en anthropologie avec ce niveau d'engagement et de proximité. Il est à espérer que cette approche suscitera de nombreuses recherches dans cette direction.

Anikó Sebestény

LESC (Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative) - UMR 7186  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense